Uberfill (François), Rosheim 1870-1914, une ville au temps du Reichsland

Bernardswiller, ID Édition, 2017, 192 p.

François Igersheim

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3000>

DOI : 10.4000/alsace.3000

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 509-511

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Uberfill (François), Rosheim 1870-1914, une ville au temps du Reichsland », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3000>

UBERFILL (François), *Rosheim 1870-1914, une ville au temps du Reichsland*, Bernardswiller, ID Édition, 2017, 192 p.

La conclusion livre la clé du travail. En 1788, l'intendant Chaumont de la Galaizière se serait plaint des Rosheimois, se partageant les recettes de leurs forêts et totalement indifférents à l'embellissement de la cité. Mal informé ou de mauvaise foi, si l'en en croit le récit de la construction de l'église Saint-Étienne sur les plans de Salins de Monfort (1782-1786). Pas du tout : les Rosheimois avaient vivement contesté la dépense et c'est ce qui leur valut les sarcasmes de l'intendant. Cent trente ans plus tard, en 1918, voilà nos édiles rosheimois au pinacle et leur ville transformée. En cette année du Centenaire de 1918, Alphonse Troestler, président de la Société des amis de Rosheim et ancien maire de la ville, veut offrir à ses concitoyens et à un large public, l'histoire qu'a vécue Rosheim au temps du *Reichsland*.

C'est à Fr. Uberfill qu'est confiée cette tâche, en 192 pages, assorties d'une iconographie somptueuse, à analyser au même titre que son texte. En dix chapitres, il relate les mandatures municipales des deux maires importants de la période, Peterolff et Weiss, étudie l'évolution de l'économie, de la population, de l'enseignement, la vie religieuse et la conservation du patrimoine.

La focale de l'étude politique est centrée exclusivement sur l'action municipale et leur œuvre en particulier immobilière : un hôtel-de-ville agrandi, une place centrale réaménagée, un hôpital... La carrière politique de Peterolff – il est conseiller général de Rosheim et député au Parlement régional/*Landesausschuss*, un pilier du premier parti autonomiste alsacien –, n'est pas abordée... Il en va de même pour la mandature de Weiss, moins illustre et plus contesté que son prédécesseur. Mais sûrement, pour déterminants qu'ils soient, la vie de Rosheim ne se résume pas aux conflits entre la municipalité en place et son opposition. Voilà l'ancien curé Simon Raess qui se plaint de son successeur négligeant alors que « la social-démocratie a envahi la paroisse ». Et voici le jeune abbé modernisateur Joder, qui fonde son cercle de jeunes gens, avec ses sections sportives et sa musique – clairons et tambours –, devenue *Aloysia* en 1893-1894. Le curé Feltz et le directeur d'école organiste, assurent la mutation de la *Caecilia* en une chorale mixte, étape aussi de la vie culturelle et religieuse de la ville. Et à quel syndicat, socialiste ou chrétien,

appartiennent donc ces ouvrières et ouvriers qui adhèrent, dans le sillage d'une grève victorieuse de 1905 ? La population de Rosheim a donc vécu les mobilisations ardentes de la période et ses débats passionnés.

Rosheim a refusé la création d'un collège (*Mittelschule*). Mais Molsheim est à 7 km, sur une ligne de chemin de fer. Aires matrimoniales, hospitalières, zones de chalandises, zones d'emploi, recettes fiscales. Le tableau des données comparées de Molsheim-Rosheim-Wasselonne (p. 96) est plus que suggestif : Molsheim et Rosheim ne sont-elles pas une seule et même agglomération, démographique, économique et fiscale ? Voilà qui est le ressort de l'histoire locale. Bien sûr que dans une période de modernisations et d'urbanisation intenses comme l'ont été ces quarante années de *Reichsland*, le rôle des réseaux, politiques, administratifs, religieux, associatifs est déterminant et particulièrement dans ce piémont alsacien si densément peuplé. Mais ils s'implantent dans des populations marquées par cette mentalité populaire enracinée depuis des temps immémoriaux dans la défense de l'honneur du lieu : *Stadtehere*, *Dorfsehere*, si prégnante (et nécessairement consensuelle) : elle est le premier auteur du présent ouvrage.

On savait que l'Empereur Guillaume II avait été au Haut-Koenigsbourg, mais Fr. Uberfill nous relate, et c'est une des heureuses surprises de son travail, sa randonnée en voiture au Mont-Saint-Odile, le 3 mai 1899, en passant par Rosheim. Après les études qu'il avait faites sur celles de Strasbourg, voilà une entrée de Guillaume II dans une petite ville alsacienne, mais qui a préparé et ordonné les décors — arcs de triomphe et corbeilles de fleurs et de branches de sapins aux fenêtres, drapeaux rouges et blancs dans les rues — vive cet autonomisme-là, inspirés du rituel des processions religieuses. Il ne reste que quelques témoignages indirects du bel album *Jugendstil* de souvenirs, fait par l'école des Arts déco, sous la direction de Seder, dont la facture dépassa le devis, suscitant l'aigreur des édiles.

En conclusion, ce monument aux morts des guerres françaises du Second Empire confié au *Kriegerverein* de Rosheim, trait qu'on croirait emprunté au répertoire comique alsacien... Les voyez vous en 1912 (p. 185) en cortège à Rosheim, ces anciens combattants de la guerre française de 1870-1871, visages burinés, grosses moustaches, en fracs et en hauts de forme, le ventre barré des chaînes de leurs montres à gousset :

héros de légende ou petits notables opportunistes? Ils ont fait comme ils ont pu. Mais c'est encore une des belles images de cet ouvrage dont l'intérêt dépasse celui de l'histoire locale.

François Igersheim

POTTECHER (Marie), HAEGEL (Olivier) et DOUCET (Hervé) dir., *La Neustadt de Strasbourg, Un laboratoire urbain (1871-1930)*, Lyon, Lieux Dits, 325 p.

511

En 1960, l'architecte en chef des monuments historiques juge le palais du Rhin sis au cœur de la *Neustadt* de Strasbourg « fort laid ». En 2017, le quartier est inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Cette reconnaissance prestigieuse, représentant l'aboutissement du projet conduit par l'Eurométropole de Strasbourg, marque le récent intérêt et le nouveau regard porté sur cet ensemble urbain. La *Neustadt* est considérée aujourd'hui comme un héritage commun, un héritage partagé. Initié dès le rattachement de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand (1871), l'immense chantier de la *Neustadt* tripla presque la surface de la ville. Modèle de l'urbanisme du XIX^e siècle, l'extension urbaine de Strasbourg se caractérise par la diversité des fonctions qui y sont implantées, son harmonie, ses qualités paysagères et hygiéniques ainsi que les liens étroits qui l'unissent avec la ville historique.

L'ouvrage constitue la synthèse du travail conduit par l'équipe de l'Inventaire général du Patrimoine culturel de la région Grand Est en lien avec l'Université de Strasbourg. Il témoigne de l'élan émanant des acteurs institutionnels et académiques pour mieux étudier et faire connaître ce quartier depuis la fin des années 2000. Le livre s'articule autour de cinq grandes parties, consacrées respectivement à l'extension comme laboratoire, à l'élévation de la ville au rang de capitale par l'Empire allemand, au colossal chantier constitué par ce projet, à la ville providence et à la vie dans le quartier, notamment l'habitat. Il documente et met en valeur un territoire d'expérimentation facilité par une politique municipale ambitieuse et novatrice. Complétant l'état de connaissance de la *Neustadt*, il explore des aspects qui méritaient d'être approfondis comme la réalisation concrète de l'extension urbaine, ses nombreux acteurs qui « ont fait la ville », la production architecturale et son décor. L'ouvrage permet alors de mieux comprendre comment,